

dont quelques uns sont issus de paroisses voisines moins favorisées par le climat. Ils sont venus mendier leur pain à Jullié pensant y trouver assistance telle cette petite Pierrette arrivée de Vauxrenard pour finir ses jours chez Claude Dénuelle aux Bourbons. Un jeune homme de Saint Igny de Vers dont personne ne sait le nom a connu le même sort sur la paille de l'étable chez Hubert Bergeron. Une fin identique attendait une femme de Saint Bonnet de Troncy devant la porte de la basse-cour de la Roche. Une autre fut retrouvée inanimée chez Riboud à la Pouge. Voulant soulager sa famille d'une bouche inutile, un vieillard de Vauxrenard de quatre vingt ans tenaillé par la faim venu à Jullié dans l'espoir d'y trouver du secours y a trouvé la mort !

Goujon, le curé de Juliénas n'est pas en reste dans ce rôle de commentateur des événements de son temps. Outre la longue liste des décès qu'il égraine en les annotant d'une larme d'encre noire, ce pasteur nous renseigne inopinément de manière très précise à propos du rituel des enterrements de ses brebis les plus riches. Le jeudi 7 octobre 1694, pour la mise en terre de Jean Blondel, un bourgeois de Juliénas qui a eu une attitude remarquable durant la famine en cours en faisant plusieurs legs pieux et en ayant soulagé les plus pauvres de son hospitalité aussi large que bienveillante, la paroisse toute entière a veillé, malgré les épreuves qu'elle a subi, à ce que la cérémonie soit le reflet de son estime et de sa gratitude envers cet homme charitable. Dans la procession organisée pour accompagner le défunt de son domicile à l'église les pauvres marchent les premiers suivis des filles du Saint Sacrement vêtues de leurs longs voiles blancs et de leur crucifix. Elles précèdent dans le cortège les ecclésiastiques suivis de ceux qui portent le corps du défunt recouvert d'un drap mortuaire dont quatre garçons revêtus d'aubes et ayant chacun un gros flambeau à la main portent les quatre coins. La luminaire de Juliénas a offert ces gros cierges avec vingt autres, les héritiers en ont fourni vingt quatre supplémentaires si bien qu'en comptant ceux qui ornent l'autel, la petite église se trouve illuminée de soixante cierges. Le faste déployé à l'occasion de cette cérémonie est à la hauteur de la considération que Jean Blondel a su faire naître de son vivant. Il avait ordonné dans son testament que soit versées deux mille livres en faveur de l'élévation du chœur de l'église et il a légué cent écus à celle de Cenves et mille livres aux pauvres de Juliénas. Dans un premier temps, son corps sera enseveli dans le cimetière en attendant d'être placé du côté de l'Évangile dans le chœur que l'on projette de construire en reconnaissance des bienfaits et du bon exemple que ce philanthrope a donné à toute sa paroisse. Le curé qui